

FANFAN LA TULIPE

CHANSON DE LA RESTAURATION (1820)

Debraux

Vif



Com-me l'ma-ri d'no-tre mè-re Doit tou -
jours s'app'ler pa-pa, Je vous di-rai que mon père Un cer -
tain jour me hap-pa. Puis, me m'nant jus-qu'au bas de la
ram-pe, M'dit ces mots qui m'mi-rent tout sens d'ssus
d'ssous : J'te di-rai, ma foi, Qu'i'gnia plus pour
toi Rien chez nous. V'là cinq sous Et dè-cam-pe. En a -
vant, Fan-fan la Tu-li-pe, Oui, mill' noms d'un' pipe, En a-vant.

2

Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme
Quand il a cinq sous vaillant,
Peut aller d'Paris à Rome,
Je partis en sautillant.
L'premier jour j'trottai comme un ange,
Mais l'endemain je mourais quasi d'faim,
Un r'cruteur passa
Qui me proposa...
Pas d'orgueil,
J'm'en bats l'œil,
Faut que j'mange.
En avant, etc.

3

Quand j'entendis la mitraille,
Comm' je r'grettais mes foyers !
Mais quand j'vis à la bataille
Marcher nos vieux grenadiers :
Un instant, nous somm's toujours ensemble,
Ventrebleu, me dis-je alors tout bas !
Allons, mon enfant,
Mon petit Fanfan,
Vite au pas,
Qu'on n'dis' pas
Que tu trembles.
En avant, etc.

4

En vrai soldat de la Garde,
Quand les feux étaient cessés,
Sans r'garder à la cocarde
J'tendais la main aux blessés.
D'insulter des homm's vivant encore
Quand j'voyais des lâch's se faire un jeu,
Quoi ! mill'ventrebleu !
Devant moi, morbleu !
J'souffrirais
Qu'un Français
S'déshonore !
En avant, etc.

5

Vingt ans soldat vaill' que vaille,
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,
Un'fois hors du champ d'bataille
J'n'ai jamais connu d'enn'mis
Des vaincus la touchante prière
M'fit toujours voler à leur secours.
P't'êtr' c'que j'fais pour eux,
Les malheureux
L'front un jour
A leur tour
Pour ma mère !
En avant, etc.

6

A plus d'un' gentill' friponne
 Mainte fois j'ai fait la cour,
 Mais toujours à la dragonne,
 C'est vraiment l'chemin l'plus court
 Et j'disais quand un' fille un peu fière
 Sur l'honneur se mettait à dada :
 N'treublons pas pour ça ;
 Ces vertus-là,
 Tôt ou tard,
 Finiss'nt par
 S'laisser faire !
 En avant, etc.

7

Mon père, dans l'infortune,
 M'app'la pour le protéger ;
 Si j'avais eu d'la rancune,
 Quel moment pour me venger !
 Mais un franc et loyal militaire
 D'ses parents doit toujours être l'appui ;
 Si je n'avais eu qu'lui,
 J's'rais aujourd'hui
 Mort de faim.
 Mais enfin,
 C'est mon père !
 En avant, etc.

Maintenant je me repose
Sous le chaume hospitalie
Et j'y cultive la rose,
Sans négliger le laurier.
D'un armur' je détache la rouille,
Si le roi m'app'lait dans les combats,
De nos jeun's soldats
Guidant les pas,
Je m'écrirais :
J'suis Français !
Qui touch'mouille !
En avant,
Fanfan la Tulipe,
Oui, mill'noms d'un'pipe :
En avant !